

# Le Bonnet Rouge

DIRECTION & PUBLICITÉ  
14, rue Drouot (Paris 9<sup>e</sup>)  
Téléph. : CENTRAL 69-70

Quotidien Républicain du soir  
5 centimes — PARIS ET DÉPARTEMENTS — 5 centimes

RÉDACTION & ADMINISTRATION  
142, rue Montmartre (Paris 2<sup>e</sup>)  
Téléph. : CENTRAL 80-82

Abonnements : Paris 20 fr. ; Départements 24 fr. ; Étranger 32 fr.  
Les abonnements pour 6 mois sont reçus

DIRECTEUR :  
Miguel ALMEREYDA

Pour la Publicité s'adresser à la Direction  
14, rue Drouot, Paris (9<sup>e</sup>)

## L'Œuvre d'Hennion à la Préfecture

Par M. Émile DESVAUX

Lundi à l'hôtel de ville, le président du Conseil municipal et le préfet de police ont salué, avec une éloquence qui, vraiment, paraît du cœur, la mémoire de notre regretté ami Hennion. Le Conseil tout entier s'est associé à l'hommage qui lui était ainsi rendu. Et c'est justice. Hennion ne nous avait pas simplement conquis par sa simplicité, par sa droiture. Il avait bien mérité de la ville de Paris par l'impulsion qu'il avait su donner aux services, si complexes, de la vieille maison du boulevard du Palais ; par les réformes profondes qu'il avait introduites ; par l'esprit nouveau — tant d'ordre, de franchise et de droiture — qu'il sut y faire prévaloir.

Je le vois encore, préoccupé dès son arrivée, d'un problème capital et qui, jusqu'alors, avait semblé presque insoluble : « le problème de la circulation ». En quelques semaines, il avait dégagé toutes les données ; répondu à toutes les objections ; surmonté toutes les difficultés.

Stationnement axial, généralisation du système Héro, renforcement du nombre des agents affectés au service. Avec cela, comme une réforme ne vaut que ce que valent ceux qui ont la charge de l'appliquer, il a créé de toutes pièces un personnel, averti par une série de leçons théoriques, entraîné par des cours pratiques, mis en main et mis au point par des enseignements donnés sur place, aux lieux où la circulation est la plus intense et où, par conséquent, « la leçon des choses » peut donner son maximum d'efficacité. Aussi bien, c'est tout un plan d'enseignement par l'école — tout à la fois théorique et pratique — qu'il a préparé en dix-sept mois, pour les générations de demain, toute une pépinière d'agents d'élite.

Frappé de l'encombrement des services de la Sûreté, de l'engorgement causé par une centralisation excessive, de la paralysie qui en est le résultat fatal, il a décentralisé, il a décongestionné. Il applique à la capitale une méthode qui, sur son initiative, avait fait ses preuves à la Sûreté générale pour l'ensemble du territoire.

L'encombrement et prétentieuse Direction générale des Recherches est remplacée par un service de Police judiciaire, plus pratique et plus souple, cependant que la division de Paris en dix « districts de police » lui permet d'insérer les organes de surveillance et de contrôle qui, jusqu'alors, nous avaient fait totalement défaut et qui, sous la direction d'un divisionnaire, régissent commissaariat de quartier, services de la voie publique et brigades de Sûreté.

Ainsi, le service de la voie publique est plus directement contrôlé, et des inspecteurs sont à la disposition du commissaire dès qu'un délit est signalé. Les petites affaires sont ainsi canalisées et filtrées au passage, de telle sorte que le service central de Sûreté aura tout le loisir de s'appliquer à la poursuite des grands malfaiteurs.

Comme il s'agit de faire vite et bien, la nécessité apparaît de donner aux divers organes de la défense publique des moyens d'investigation et d'information qui avaient paru un luxe aux policiers de la vieille école : partout le télégraphe et le téléphone, qui permet d'assurer l'incessante mise en communication de tous les services à tous les degrés, interrompue par le fait de guerre, et que le Conseil municipal et la Préfecture de police auront à cœur de parachever dès la cessation des hostilités.

Il convient de noter, dans le même ordre d'idées, la constitution du fichier central, source de renseignements précieux qui, par l'intermédiaire du réseau téléphonique, peut être, autant qu'il est besoin, consulté par tous les services, du plus humble au plus haut.

On pourrait poursuivre à l'infini l'énumération des améliorations, petites et grandes, apportées par l'ancien préfet de police, à l'ensemble de nos services de police parisienne.

Il n'est pas un rouage de la préfecture de police qu'il n'ait remanié et mis au point ; il n'y eût pas un détail d'administration qui lui parut indigne de retenir son attention et de solliciter son ingéniosité.

Cet homme, qui était, dans ses manières, dans ses attitudes, dans sa façon d'être et de comprendre la vie, le moins policier qui fut ; cet homme qui était la bonté et la franchise même, avait, à un degré unique, le sens de la police, de ce qui lui convenait, de ce qu'elle exigeait d'intelligence, de promptitude, de tact et de discrétion.

Et cet idéaliste — car il avait à un degré, poussé à l'extrême le goût des formules généreuses et des dissertations morales — était en même temps le plus accompli des réalistes.

Il voyait vite, il voyait juste. Il avait un goût inné de l'ordre et de la méthode. Et c'est miracle qu'en dix-sept mois il ait su transformer à ce point, rajouter et clarifier une maison qui puait l'ancienneté, le désordre, l'incapacité et l'anarchie.

Partout la lumière ; partout l'économie ; partout l'esprit de justice. Grâce à quoi les querelles intestines, les divisions savamment entretenues ; les rivalités qui déchiraient l'état-major policier ; les vexations et les brimades dont étaient victimes les petits, ont disparu d'une façon que nous savons être définitive.

L'œuvre d'Hennion est de celles qui marquent. Si bref, hélas ! qu'ait été son passage parmi nous, il a laissé partout une trace profonde de son esprit de méthode, de sa volonté d'action, de sa hardiesse aux réformes. Sans doute, il a laissé son œuvre inachevée. Mais tous savent qu'elle ne peut mourir.

Émile DESVAUX,  
Conseiller municipal de Paris

## LA GUERRE EN CHANSONS

### Lettre au Complice

(DE MEHEMET V A GUILLAUME II)  
Air : L'Enfant et le Polichinelle

(Que la fête doit être belle  
Pour tant il fait bien froid chez nous.)  
Tu m'as dit si j'étais bien sage,  
Que toujours tu me soutiendrais.  
Or, vois-tu, malgré mon courage,  
Les alliés me serrent de près !  
Malgré les forts, malgré les mines,  
Ils pénètrent dans mes détours !  
Viens donc, viens avec la famine,  
Mais j'ai suivi l'avis malheureux des trois !

REFRAIN  
Les alliés m'en font voir de belles,  
Chiens nous, il n'a fait pas bon du tout,  
Viens vite à mon secours surtout,  
Ils vont prendre mes Dardanelles ! (bis)

Pour tant mon armée intrépide  
A fièrement montré ses feux.  
Tout à bas vers les Pyramides,  
Menaçant le canal de Suez !  
J'avais, pour conquérir l'Égypte,  
Envoyé quatre hommes, pas plus ;  
Les Anglais, cachés dans leurs cryptes,  
En étaient restés confondus !

REFRAIN  
Les alliés m'en font voir de belles,  
Chiens nous, il n'a fait pas bon du tout,  
Viens vite à mon secours surtout,  
Ils vont prendre mes Dardanelles ! (bis)

Pour organiser ma défense,  
Tu m'as envoyé von der Goltz,  
Mais je crois que sa poudre est rance  
Et que ses canons sont en ruine !  
Bref, je compte sur ta présence,  
Pour éviter d'être vaincu :  
Avec toi ma Corn' d'Or, je pense,  
Me port'rait un chan' de cocu !  
(Au refrain)

P. ALBERTY.

## LEUR REVE

Détruire, toujours détruire,  
c'est l'obsession allemande

D'après un article paru dans le Sydney Morning Herald, il semble que les Allemands établis en Australie se réjouissent à l'idée d'un boycottage post bellum. Ils déclarent formellement, sans faire mystère de leurs sources de renseignements, que leurs troupes avant d'évacuer les territoires occupés, soit par un traité, soit par la force des armes, détruiront systématiquement usines, fabriques, machines et comptoirs, tout ce qui contribuerait à la prospérité manufacturière de la Belgique et de la France septentrionale.

Ainsi, à la fin de la guerre, tout le monde se trouvera contraint d'acheter en Allemagne ce qu'on achetait dans les pays envahis.

Tirages Financiers  
VILLE DE PARIS 1910 (Nécessaire 2,3/4 %)  
Le numéro 67.821 et remboursé par 100.000 fr.  
VILLE DE PARIS 1899  
Le numéro 152.863 est remboursé par 100.000 francs.  
Les 2 numéros suivants sont remboursés par 100.000 francs : 476.592, 49.054

## LA GUERRE

### Succès Belges sur l'Yser

#### Les mortiers de 420 bombardent sans effet Ossoviec

Sur le Front Occidental

### Accalmie !

Nos commentaires de la situation militaire sur le front occidental seront nécessairement d'une extrême brièveté. Celle-ci est imposée par l'extrême sobriété qu'observent depuis quelques jours, les communiqués du bureau de la presse. Ce silence velles est de mauvaise augure.

Nous pensons, personnellement, que la véritable signification du silence qu'entretient le bureau de la presse autour de la situation, est une trêve entre deux efforts offensifs des alliés.

En Prusse Orientale, nos troupes ont progressé sur la rive droite de l'Yser et enlevé une tranchée sur la rive gauche. C'est ainsi que nous apprêtons que les Allemands avaient pu franchir à nouveau la rivière flamande. Il est d'ailleurs à remarquer que le marécage de la région des communications entretient la confusion que nous avons maintes fois signalée entre la rivière de l'Yser proprement dite et le canal de l'Yser qui se trouve une peu plus au nord.

Nous sommes persuadés qu'il suffira de signaler cette déficuosité au bureau de la Presse pour qu'il y soit remédié dans la mesure du possible.

En Artois, nos troupes ont mis en échec deux contre-attaques allemandes sur l'éperon Notre-Dame-de-Lorette.

En Champagne orientale, une attaque allemande a été également repoussée contre le fortin que nous occupons auprès de la ferme de Beauséjour.

Dans les Vosges, nos progrès s'accroissent sur les sentes qui accèdent au sommet de l'Hartmannswillerkopf, où une seconde ligne de tranchées a été enlevée à l'ennemi.

### Sur le Front Oriental

#### Les Allemands songeraient à reconcor à l'attaque d'Ossoviec

En Prusse Orientale  
LES RUSSES ABANDONNENT MOMENTANEMENT MEMEL

Le communiqué du grand état-major russe mentionne en ces termes l'abandon momentané de Memel.

Notre détachement en reconnaissance sur Memel s'est replié sur notre territoire.

En Pologne  
SITUATION PEU MODIFIÉE

Du Niémén à la Vistule, des engagements locaux se sont produits sans modifier sensiblement la situation respectiva des belligérants.

Le fait dominant se rattache incontestablement à l'abandon de l'attaque de la forteresse d'Ossoviec.

Un communiqué daté de Petrograd 24 mars, montre la stérilité des efforts allemands. L'usage des mortiers de 42 centimètres employés contre la forteresse est demeuré sans effet. Passé un des coups de 420 n'a atteint les murs bétonnés de la forteresse.

Le correspondant du Daily Telegraph à Petrograd écrit à ce propos :

Il paraît maintenant évident que les Allemands sont sur le point d'abandonner l'attaque contre Ossoviec. Ils ont commencé à enlever leurs gros canons le 16 mars et, à l'heure actuelle, il n'en reste plus que quatre en batterie.

Dans les Carpathes  
LES RUSSES PROGRESSENT RAPIDEMENT

Dans la région des Carpathes, l'avance russe se poursuit avec un succès marqué

En Galicie  
APRES LA REDDITION DE PRZEMYSL

Le Morning Post reçoit de son correspondant de Petrograd les informations suivantes relatives à la chute de la place fortifiée de Przemyśl :

J'apprends que la garnison autrichienne de Przemyśl, bien qu'elle ait accepté de se rendre sans conditions, a fait sauter les ponts de chemins de fer et de nombreux forts, avant la prise de possession de la forteresse par les Russes.

J'apprends également que les forces russes auxquelles Przemyśl s'est rendue comprennent seulement 5 divisions de la « réserve nationale », qui se compose de soldats âgés de 40 ans au minimum et nullement entraînés ; mais les assiégés possédaient 500 canons, dont les meilleurs provenaient du Creusot.

110.000 PRISONNIERS EN DEUX MOIS

En dehors de l'importance des prises russes résultant de l'occupation de Przemyśl, les Russes auraient, au dire d'une information émanant de Petrograd, fait en Galicie, depuis le 21 janvier, 110.000 prisonniers, capturé 30 pièces d'artillerie et 300 mitrailleuses.

R. L.-P.

### COMMUNIQUÉ OFFICIEL

TROIS HEURES

En Champagne, action d'artillerie assez vive.

Dans la région de la côte 106, nous avons repoussé trois attaques.

En Argonne, une attaque allemande à ontaine-Madame a échoué.

Aux Eparges, nous avons repoussé trois contre-attaques de l'ennemi.

Rien à signaler sur le reste du front.

### DERNIÈRE HEURE

LE RAID AERIEN ANGLAIS SUR HOBOKEN

Un sous-marin allemand détruit

Rotterdam, 25 mars. — Dans le raid aérien accompli à Hoboken, près d'Anvers, par des avions anglais, ont été complètement détruits un sous-marin allemand. Plusieurs autres sous-marins ont été très sérieusement endommagés.

LA TEMPÊTE INTERROMPT TOUJOURS LES OPERATIONS DANS LES DARDANELLES

Tenédos, 25 mars. — La violence de la tempête diminue, mais le vent est toujours très fort et ne permet, pour le moment, la reprise des opérations dans les Dardanelles.

LE CHOLERA EN HONGRIE

Berne, 25 mars. — Le choléra a éclaté en Hongrie, et l'on a des raisons de craindre qu'il ne prenne bientôt des proportions considérables.

LA CONTREBANDE DE GUERRE

Genève, 25 mars. — Le gouvernement a fait saisir à Lutino 29 wagons chargés de plombagine, de soufre et d'aluminium et adressés aux usines Krupp.

COMPLOT ALLEMAND AUX ETATS-UNIS

Washington, 25 mars. — M. Peters, secrétaire adjoint du département des finances, a déclaré que le gouvernement américain possédait les preuves indéniables d'une vaste conspiration ayant pour but de permettre aux navires allemands de s'échapper des ports américains ou de se rendre en Europe.

L'AUTRICHE INTERDIT LA SORTIE DE L'OR

Berne, 25 mars. — L'Autriche a interdit l'exportation et le passage en transit de toute monnaie, ainsi que les articles divers en or et en argent.

LE ROI DE SAXE ET LE KAISER AU QUARTIER GENERAL

Berne, 25 mars. — Selon une dépêche de l'agence Wolff, le roi de Saxe a visité le 20, Saint-Privat, et le 21, les régiments saxons, ainsi que le grand quartier-général où se trouve l'empereur.

LES REFUGIES DE LA PRUSSE ORIENTALE

Bale, 25 mars. — Une dépêche de Koenigsberg à l'agence Wolff dit que 8.000 réfugiés de Memel, dont le départ a été rendu fort difficile par les lourdeurs de neige, sont en sûreté à Schwarzwart.

L'ENVOI DES VIVRES EN ALLEMAGNE PAR COLIS POSTAUX

Washington, 25 mars. — Le ministre des postes des Etats-Unis a demandé avec instance au ministre d'Etat de décider si les envois, par colis postaux, de produits alimentaires destinés aux belligérants doivent être ou non interdits.

## Le Procès Desclaux

### AVANT LE VERDICT

#### L'audience d'hier

Après l'audition de trois ou quatre témoins réclamés par M<sup>e</sup> Watrin, et qui n'ont pas apporté les précisions que l'accusation paraît surtout soucieuse d'éviter sur l'origine exacte des denrées litigieuses, nous avons entendu le commissaire du gouvernement et les avocats des soldats inculpés.

M<sup>e</sup> Philippe, défenseur de Mme Béchoff, commença sa plaidoirie.

L'éloquent avocat, en quelques phrases, simples, résume les débats et les dépositions. Il s'applique à souligner l'étrange façon dont fut déposée la plainte contre sa cliente, après le vol du fameux dolman de dragon et s'étonne que tous les gens de maison — cuisinière, nourrice sèche et concierge, qui se déclarent si bons patriotes — ont attendu deux mois entiers avant de se décider à déposer leur plainte.

Simple vengeance de domestiques qui ont essayé de nuire à leur maîtresse, — dit M<sup>e</sup> Philippe. Il fait également remarquer que Mme Béchoff a écrit à Desclaux des lettres pour le supplier de ne plus rien lui adresser. D'ailleurs, sa cliente était persuadée que les provisions qui lui parvenaient provenaient des rations personnelles du Trésorier-Payeur.

M<sup>e</sup> Philippe montre le dévouement de Mme Béchoff vis-à-vis des blessés de l'ambulance de Biarritz, dévouement qui fut attesté par tous les médecins de cette formation sanitaire.

L'accusation de recel ne se pose pas : « Mme Béchoff serait innocente ». Soldats et officiers complices du délit ont opéré sur le front. L'ami de Desclaux n'a pas quitté l'avenue Henri-Martin. Il résulte de toute l'instruction que le colonel Desclaux n'a cessé de déclarer à Mme Béchoff que les denrées envoyées par lui étaient prises sur ses rations d'officiers.

M<sup>e</sup> Philippe dit : « Je me félicite que ses lettres aient été saisies, car elles apportent, dans leur texte, la vérité entière sur l'existence de Mme Béchoff depuis six mois. »

L'affaire est, surtout celle-ci : Grâce aux papotages chez la portière, Mme Béchoff fut véritablement accusée d'espionnage. L'histoire de la cave murée, de la vache dérobée, sont les bases de l'accusation si fragile.

Avant d'avoir déclaré le commissaire du gouvernement. Cependant, Mme Béchoff, le 15 août, avait envoyé au Président de la Chambre de couture pour les œuvres de charité, une somme de 5.000 francs.

#### L'audience d'aujourd'hui

La séance est ouverte à une heure précise. Après une question posée par le président à Desclaux, au sujet de la date à laquelle il aurait reçu des armes, M<sup>e</sup> Philippe

### L'Enigme Balkanique

UNE DECLARATION DE TALAAT BEY

Sofia, 25 mars. — Le journal « Mir » apprend, d'une source digne de foi, que Talaat bey a fait la déclaration suivante : « Si la Bulgarie attaque la Turquie, l'armée ottomane n'offrira aucune résistance ; mais, dans ce cas, la Roumanie envahira la Bulgarie et, à la fin de la guerre, quand l'Allemagne dictera la paix européenne, la Turquie recouvrera la Thrace occidentale et même la Bulgarie méridionale. »

LA BULGARIE DECIDE L'APPEL DES EXEMPTES

Sofia, 25 mars. — Le projet de loi autorisant le gouvernement à appeler sous les drapeaux, pour les soumettre à un entraînement, les hommes jusqu'alors exemptés du service militaire, a été adopté en seconde lecture par le Parlement bulgare. Cette mesure aura pour effet de rendre disponibles pour le service actif une centaine de mille hommes, en cas de guerre.

Les Bulgares d'origine mahométane ne seront pas soumis aux obligations de cette loi.

LES RELATIONS POSTALES ENTRE L'AUTRICHE ET SES VOISINS

Les autorités autrichiennes tâchent de remédier, comme elles le peuvent, aux difficultés grandissantes dans leurs rapports avec les nations voisines. Tout service de colis postaux et de valeurs est interrompu depuis une semaine avec la Roumanie, la Bulgarie et la Turquie, par suite d'une catastrophe survenue sur le réseau de leurs chemins de fer de l'Est.

Cette déclaration avait été faite le 15 mars. Mais les autorités prévoient pour un semaine encore la prolongation de tout désordre. Quant à la suppression de la poste postale autrichienne, l'explication par les autorités autrichiennes l'expliquent par leur désir de mettre fin à toute une spéculation organisée sur l'envoi de fortes sommes d'argent sous forme de mandats.

MAMBOURG EN LIESSE

Parce que les mineurs d'Angleterre demandent une augmentation de salaire, l'intérieur avec lequel l'Allemagne suit ces prétendus troubles ouvriers se manifeste assez dans la Hanburger Freidenblad.

Après avoir annoncé avec une emphase toutonne qu'il est difficile à un cerveau allemand que ce mouvement ouvrier puisse éclater à pareil moment, nous assure que la masse ouvrière et syndicaliste anglaise a cherché l'occasion favorable pour améliorer sa condition... En Angleterre, dit-il, il y a un abîme infranchissable et profond entre le peuple et l'aristocratie.

Ce journal ajoute que les Anglais sont mécontents en général de la marche de la guerre et du renchérissement de la vie. Une révolution est improbable, mais il espère voir, après la guerre, toute l'Angleterre mise en état de siège.

J. P.

Bourse de Paris

JEUDI 25 MARS 1915

Fonds d'Etats : Français 3 %, 71 70 ; 3 1/2 %, 73 30 ; Russe 1867, 80 90 ; 1891, 62 50 ; 1896, 58 90 ; 1906, 92 ; 1909, 82 50. — Extérieurs, 87.

Actions diverses. — Nord, 1.332. — Union Parisienne, 600. — Suez, 4.350. — Thomson, 539. — Distribution, 440. — Prowodnik, 415. — Branck, ord., 340 ; priv., 335. — Maloff, 550. — Toula, 1.065. — Malacca, 90.

Au Conseil des Ministres

Les ministres se sont réunis ce matin en Conseil à l'Élysée, sous la présidence de M. Poincaré. M. Delcassé, ministre des affaires étrangères, et M. Millerand, ministre de la guerre, ont mis leurs collègues au courant de la situation diplomatique et militaire.

